



HAL
open science

L'enceinte d'Autun.

Jean-Paul Guillaumet, Alain Rebourg

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet, Alain Rebourg. L'enceinte d'Autun.. LES ENCEINTES AUGUSTÉENNES DANS L'OCCIDENT ROMAIN(France, Italie, Espagne, Afrique du Nord) ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE NIMES (IW CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE GAULE MÉRIDIONALE) 9 -12 Octobre 1985, 18, p. 41-49, ill., 1987, Bulletin annuel - École antique de Nîmes. hal-03366814

HAL Id: hal-03366814

<https://hal.science/hal-03366814>

Submitted on 1 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE ANTIQUE

DE NIMES

LES ENCEINTES AUGUSTÉENNES DANS L'OCCIDENT ROMAIN

(France, Italie, Espagne, Afrique du Nord)

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE NIMES

(IW CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE GAULE MÉRIDIONALE)

9-12 Octobre 1985

BULLETIN ANNUEL

Nouvelle série, n° 18

NUMÉRO SPÉCIAL

1987

Co-édition

Ville de Nîmes/ Ecole Antique de Nîmes/ Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon

SOMMAIRE

- Avant-propos	7
LES ENCEINTES PROTOHISTORIQUES EN GAULE MERIDIONALE	9
- Les enceintes protohistoriques du Midi méditerranéen des origines à la fin du n ^e siècle avant J.-C., résumé, par Patrice ARCELIN et Bernard DEDET	11
- Les fortifications indigènes de Gaule méditerranéenne après la Conquête romaine, résumé, par Jean-Luc FICHES et Nuria NIN	13
L'ENCEINTE AUGUSTÉENNE DE NÎMES	15
- L'enceinte augustéenne de Nîmes, par Pierre VARENE	17
- Matériaux et construction de l'enceinte augustéenne de Nîmes, par Jean-Claude BESSAC	25
LES ENCEINTES AUGUSTÉENNES EN GAULE	39
- L'enceinte d'Autun, par Jaul-Pierre GUILLAUMET et Alain REBOURG	41
- L'enceinte de Vienne, par Anne LE BOT-HELLY	51
- L'enceinte de Lyon au Haut-Empire, par Armand DESBAT	63
- L'enceinte romaine d'Orange, par Alain-Gilles MAGDINIER et Patrick THOLLARD	77
- L'enceinte primitive de la colonie romaine d'Arles, par Jean-Maurice ROUQUETTE	97
- L'enceinte de Fréjus, par Paul-Albert FEVRIER	103
LES ENCEINTES AUGUSTÉENNES EN ESPAGNE, ITALIE ET AFRIQUE DU NORD	105
- Los recintos augusteos en Hispania, par Manuel MARTIN-BUENO	107
- Quelques réflexions sur les caractéristiques de l'enceinte augustéenne de Barcino (Barcelone), par Josep GUITART	125
- Les enceintes augustéennes, en Italie, par Fernando REBECCHI	129
- Les enceintes augustéennes d'Afrique: à la rencontre de l'archéologie, de l'histoire et du droit, par Philippe LEVEAU	151
RAPPORT DE SYNTHÈSE, par Pierre GROS	159
- Table alphabétique des auteurs	165

Photo de couverture:

Nîmes, place des arènes, tour et tronçon de courtine de l'enceinte augustéenne, fouille M. Py - CNRS - et direction des Antiquités; cl. C. Olive, Direction des Antiquités.

L'Enceinte d'Autun

par Jean-Paul GUILLAUMET et Alain REBOURG

Augustodunum, ville créée *ex nihilo* en tant que telle, dans la vague des fondations augustéennes, se voit dotée dès cette époque d'un rempârt, bien qu'elle ne soit pas une colonie (1). Cette enceinte donne ainsi tout son sens - ce qui n'est pas toujours le cas - à la racine *dunum*. Sans revenir sur les problèmes posés par cette création (2) et les points d'interrogation, nombreux, qui subsistent - carrefour de voies préromaines, présence d'un habitat indigène sur la rive droite de l'Arroux, etc -, nous voudrions reprendre ici les données descriptives du siècle passé, à la lueur d'observations effectuées ces dernières années, pour tenter d'établir ainsi quels devront être les axes d'une recherche systématique à venir.

I - LES SOURCES

LES SOURCES ANTIQUES

L'épigraphie autunoise reste muette à ce sujet, comme d'ailleurs sur tous les autres monuments de la ville. Mais l'on rencontre deux mentions littéraires de cette enceinte chez des auteurs de l'Antiquité tardive. La première (*Panégryque VII*, Remerciements à Constantin, VII, 6), n'est qu'une métaphore par laquelle il serait vain, comme on l'a pourtant parfois tenté, de vouloir chercher une quelconque allusion à la forme des portes: *portas istius urbis intrasti, quae te habitu illo in sinum reducto et procurrentibus utrimque turribus amplexu quodam uidebantur accipere*. Constantin a franchi les portes de la ville qui, avec leurs tours s'avancant de part et d'autre, semblaient tendre les bras pour l'accueillir ! La seconde, double mention chez Ammien Marcellin (*Histoire*, XV, 11; XVI, 2), se révèle plus intéressante: elle nous montre l'ampleur et le prestige conservés en plein IV^{ème} siècle par cette enceinte, à une époque où la Gaule est désormais couverte de nouveaux remparts: *Lugdunensem primam Lugdunum omat et Cabilona et Senones et Biturigae et moenium Augustodunimagnitudoustusta* (XVI, 11, 11); la Première Lyonnaise s'orne de Lyon, Chalon, Sens, Bourges et Autun aux murailles vastes et anciennes.

En 355, le César Julien, que Constance a appelé en Gaule, hiverne dans la ville de Vienne lorsqu'il apprend le siège d'Autun par les Alamans: *Comperit Augustoduni ciuitatis antiquae muras, spatiosi quidem ambitus sed carie uetustatis inualidos, barbarorum impetu repentino insessos torpente praesentium militum manu ueteranos concursatione penligili defendisse* (XVI, 2, 2). Les murs de l'antique cité d'Autun, enceinte spacieuse mais affaiblie par les dégradations du temps, ont été occupés par surprise dans un assaut barbare, les troupes de la garnison se trouvant paralysées, mais les vétérans, accourus de nuit, les ont dégagés.

L'ICONOGRAPHIE ANCIENNE

Les documents anciens qui nous renseignent sur l'enceinte gallo-romaine d'Autun sont deux vues du xv^{ème} siècle, très proches l'une de l'autre, une vue cavalière du xv^{ème} siècle et un tableau anonyme du début du xv^{ème} siècle.

Le Plan et Pourtraict de la ville d'Autun, par Pierre de Saint-Julien de Balleure, daté de 1580, est paru dans *De l'origine des Bourguignons*, Paris, Chesneau, 1581. Ce plan, dessiné quelques années auparavant a d'abord été publié, avec quelques différences de détails, par François de Belleforest, dans la *Cosmographie*

1- La mention «*colonia ista*» du *Panégryque V*, 5, ne semble être qu'une figure de style: lors des restaurations de Constance Chlore, on fit venir de nouveaux habitants choisis parmi les meilleures familles des provinces, ce qui prête à dire qu'Autun ressemblait à une colonie.

2 - Cf. les actes du colloque «*Les villes augustéennes de Gaule*», 6-8 juin 1985, Autun, 1987.

Universelle de Munster, à Paris, Sonnius, 1575. Il situe l'ensemble de l'agglomération du XVI^e siècle dans la partie sud-est de l'enceinte gallo-romaine. On constate que la porte méridionale, dite de Rome, a déjà disparu et qu'il subsiste une partie seulement des vestiges de la porte occidentale, dite de Saint-Andoche, ceux-là mêmes qui sont encore visibles actuellement. A cette époque, quarante-huit tours sont conservées dont les deux corps de garde de la porte orientale, dite de Saint-André et la tour Est de la porte septentrionale dite d'Arroux. Certaines de ces tours ont déjà subi des transformations, dans le secteur sud-est, ou ont été reprises dans le système défensif médiéval, surmontées d'un toit conique, comme c'est encore le cas aujourd'hui, dans la partie sud.

Au début du XVII^e siècle, un artiste anonyme peint un grand tableau, actuellement conservé au Musée Rolin d'Autun (n° inv HV. 1), où il résume les

opérations du siège menées par l'armée royale, commandée par le Maréchal d'Aumont, en 1591. Le tracé de la fortification gallo-romaine est représenté avec beaucoup moins de détails que sur les deux plans précédents. La tour est de la Porte d'Arroux a disparu ainsi que la tour sud de la Porte Saint-André; le secteur méridional de la ville, celui de la Porte de Rome, où se déroulèrent d'importants combats d'artillerie, est rendu de manière très schématique. Quant aux tours figurées, elles ne sont plus que trente-huit.

Légèrement postérieure, une vue cavalière de Pierre Tranchant, datée de 1660, montre la ville vue de l'ouest. Elle apporte peu d'éléments au regard des deux oeuvres précédentes mais on y remarque le bon état de l'ensemble de la courtine et des tours ainsi que de nouvelles couvertures sur les tours situées au nord-est, le long de l'actuelle route d'Arnay.



La ville et cité d'Autun assiégée par le Maréchal d'Aumont en 1591; tableau anonyme, Bourgogne, début XVII^e. Huile sur toile Musée Rolin Autun

LES PREMIERS DOCUMENTS SCIENTIFIQUES

En 1963, MM. P.-M. Duval et P. Quoniam ont publié dans la revue *Gallia* un article consacré à des relevés inédits des monuments antiques d'Autun (3), dessinés et gravés dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle par Jean Roidot-Deléage, et qui n'étaient en fait qu'une partie d'un album qui aurait dû, s'il avait vu le jour, comporter quarante planches. La Société Eduenne conserve encore quelques planches achevées. Parmi les seize planches imprimées, quatre concernent l'enceinte:

- pl. IV: Murailles d'enceinte. Détails de construction,
- pl. V: Les quatre portes (plan au 1/2000^e),
- pl. VI: Porte dite d'Arroux. Plan, coupe et élévation (au 1/100^e),
- pl. XII: Porte Saint-Andoche, vulgairement Tour de Minerve (au 1/200^e).

A cette série de planches s'ajoutent des dessins à l'encre rehaussés d'aquarelle et représentant les portes d'Arroux et de Saint-André (4).

LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES RÉCENTES

Les fouilles du XIX^{ème} siècle, qui ont permis l'établissement des relevés de Jean Roidot-Deléage, n'ont été consignées dans aucun rapport. Quant aux données archéologiques récentes, elles ne sont que de modestes observations lors de travaux menés en ville.

Pour le rempart lui-même, signalons:

- un établissement artisanal adossé au rempart, dans la partie nord-est de la ville, rue des Pierres, et qui n'a été reconnu que partiellement en 1972-1973 (5).

- la fouille inachevée, commencée en 1982, d'une tour dans la partie sud-ouest, lors des travaux d'aménagement d'un hôtel, rue Rivault.

Pour le premier niveau de l'occupation d'Autun et l'urbanisation liée à l'enceinte, les travaux sont plus nombreux:

- à la Promenade des Marbres, tronçons de *decumanus* et de *carda* secondaires, relevés en 1979.

- au 6 rue de la Croix-Verte, en 1979 également, un autre tronçon de *decumanus* et un fossé contenant du mobilier augustéen.

- aux 43 et 45 rue de la Grille, une fouille de sauvetage, menée en 1985, d'une *domus* abritant en façade, le long d'un *decumanus*, des boutiques-ateliers de bronziers.

II - DESCRIPTION DE L'ENCEINTE

SITUATION ET TRACÉ

L'enceinte d'Autun mesure presque 6 kilomètres, donnant ainsi à la ville *intra-muros* une superficie de 200 hectares. Ces dimensions en font une ville plus importante que l'ancienne capitale des Eduens qu'elle remplace. Bibracte, sur le Mont-Beuvray, possédait en effet un rempart de 5,250 km de long et une superficie de 135 hectares. Cette différence n'est pas à attribuer à une volonté de construire une ville plus grande que l'ancienne, mais paraît plutôt liée à la forme du plateau où s'installe *Augustodunum*. Ce promontoire naturel, formé de plusieurs terrasses, au pied des monts de l'Autunois, affecte la forme d'un losange dont la pointe sud - où se trouve la Tour dite des Ursulines - est la plus élevée. Ce losange, presque régulier, de 2,500 sur 1,600 km, est entouré d'eau, et peut-être initialement de fonds marécageux:

- sur la face sud-ouest, le ruisseau de Mugne ou des Tanneries,

- sur la face nord-est, le ruisseau de l'Accaron et d'autres cours d'eau dont le tracé est modifié depuis 1976 par la présence d'un plan d'eau,

- sur la face nord-ouest, la rivière Arroux, affluent de la Loire.

Les sources et les ruisseaux qui se trouvaient dans l'emprise de la ville ont été, dès sa création, captés et intégrés au système d'assainissement. On pourra également poser la question, sans pouvoir y répondre pour l'instant, du détournement et de l'aménagement des cours d'eau qui entourent la ville: le canal du Touron, important fossé artificiel, semble avoir amené l'eau des hauteurs du Morvan (6); les biefs des moulins médiévaux (ruisseau de la Toison) ont depuis lors modifié l'aspect des pentes sud est de la ville. L'assiette de la ville augustéenne a été conservée intégralement jusqu'en 1965, date de la construction des H.L.M. de Saint-Andoche.

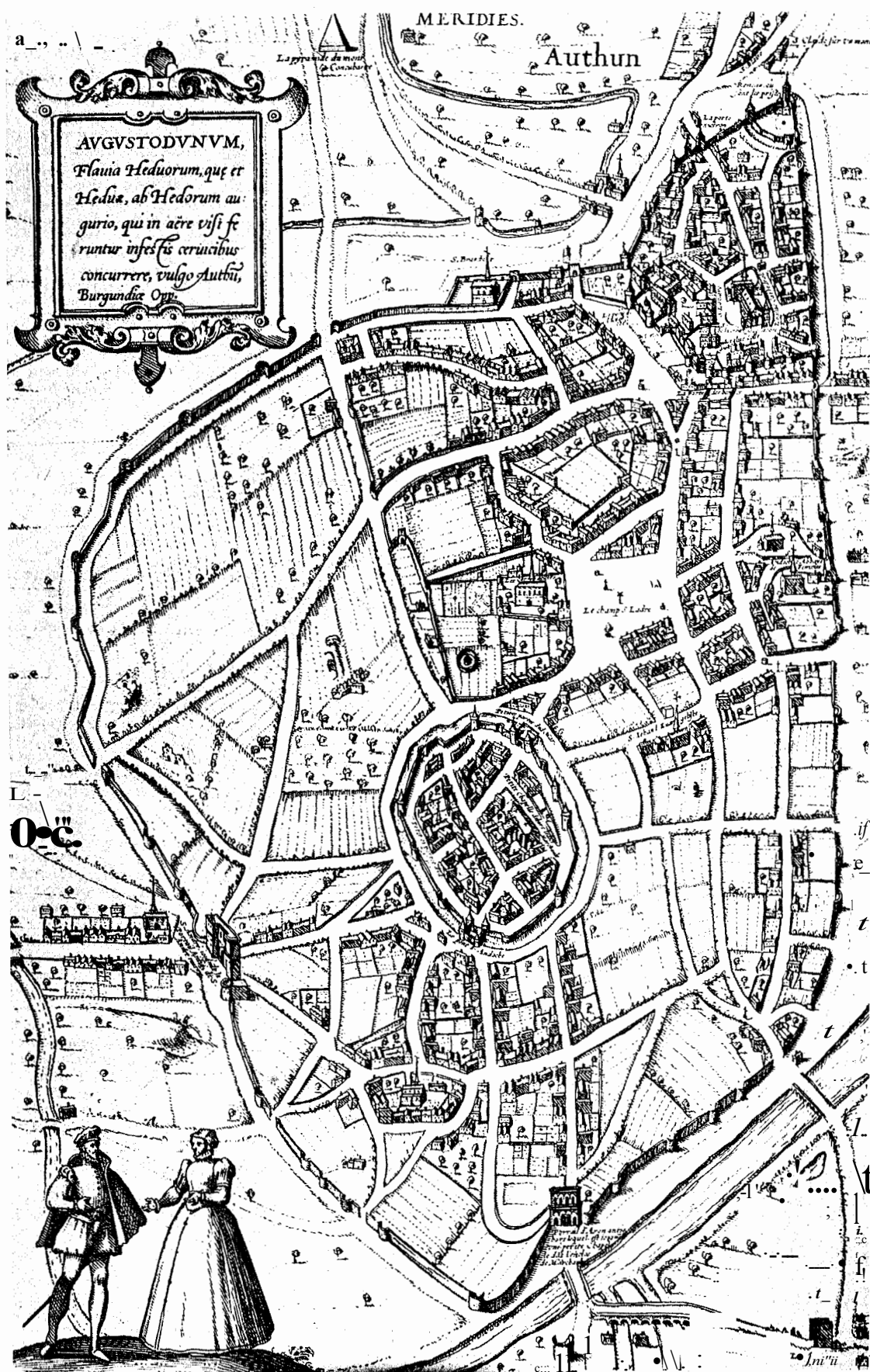
L'enceinte d'Autun, vue de l'extérieur, se présente comme une grande muraille rythmée par des tours circulaires. Il ne s'agit cependant pas d'une simple barre posée en plaine; c'est un véritable mur de terrasse qui profite de l'escarpement naturel pour rendre plus puissant l'ensemble de la construction. En effet, la courtine apparut en de nombreux points comme un mur de soutènement qui retient un remblai atteignant parfois plusieurs mètres et qui constitue ainsi une plate-forme artificielle.

3 - P.M. Duval et P. Quoniam, Relevés inédits des monuments antiques d'Autun (Saône-et-Loire), *Gallia*, XXI, fasc. 1, 1963, p. 155-189.

4 - Ces planches sont reproduites (avec inversion des légendes), dans: M. Pinette et A. Rebourg, *Autun, ville gallo-romaine*, Paris, 1986 (Guides archéologiques de la France n° 12), p. 47, pl. XV et XVI.

5 - A. Demongeot, Chantier de la Rue des Pierres, Juillet 1972, *Mémoires de la Société Eduenne*, LII, fasc. 2, p.117-118.

6 - L. Olivier, Le Haut Morvan romain. Voies et sites, Dijon, 1983 (4^{ème} supplément à la *Revue arch. de l'Est et du Centre-Est*).



Augustodunum, Flavia Heduarum, plan de François de Belleforest, 1575

LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Ce qui caractérise avant tout le rempart d'Autun, c'est son unité et toutes les recherches montrent que cette construction, réalisée en un seul jet, a subi des modifications peu importantes.

Tous les matériaux proviennent de carrières locales, situées dans un rayon de quelques kilomètres autour d'Autun (7). Des travaux de voirie ayant presque déchaussé la tour la plus méridionale, dite Tour des Ursulines, nous pouvons ainsi observer l'ensemble de la construction. La fondation s'enfonçait dans un sol sableux à graviers qui représente l'altération de l'Autunien détritique. Cette fondation est formée d'un blocage de granite à deux micras lié au mortier de chaux où apparaissent encore des morceaux de calcaire mal cuit, de couleur sombre. Ce même blocage forme le noyau de la muraille qui est parementé, à l'intérieur et à l'extérieur, de petits moellons de grès (8) que l'on nomme des patureaux. Si l'on attribue au rempart une hauteur moyenne de 11 mètres, on peut calculer qu'il a fallu, pour une surface de 156 000 m² environ, près de 11 millions de ces petits moellons dont les dimensions, très régulières, sont de 0,10 à 0,12 de hauteur sur 0,14 à 0,16 de largeur pour une longueur en queue de 0,25 à 0,30 m. La muraille est épaisse de 2,50 m à la base de la courtine et de 1,90 m dans les tours dont le diamètre varie de 8 à 10 m. C'est donc un total de 400 000 tonnes de matériaux qui furent utilisées, dont 78 000 de grès.

LESTOURS

Les tours actuellement visibles sont au nombre de 31; cependant en considérant le dessin du rempart des plans anciens comme exact, nous arrivons au chiffre de 53 ou 54, auxquelles s'ajoutent les huit tours qui encadrent les portes. Ces tours sont séparées les unes des autres par des distances variées qui, mesurées d'axe en axe, vont de 52,30 m à 101,20 m. Ces tours entièrement circulaires sont toutes construites selon le même principe. Elles interrompent toutes la courtine, formant en avant de celle-ci un demi-cercle, débordant ainsi de moitié à l'extérieur et d'un tiers à l'intérieur. D'après la fouille d'une de ces tours rue Rivault, une porte s'ouvre au milieu de la partie qui regarde la ville. On ignore tout de leur structure, mais il paraît probable que ces tours possédaient des planchers intermédiaires et un escalier d'accès à la courtine.

Dans la partie ouest de la ville, la plupart des tours comportent un rang de grosses pierres de taille d'environ 0,50 sur 0,70 m. Roidot les considère, d'après la planche IV, comme le vestige d'un créneau. La fouille de la rue Rivault montre que ce rang de pierres se retrouve à l'intérieur des tours, au niveau du sol antique le plus ancien. De même, dans la tour conservée de la Porte Saint-André, on apercevait, avant que le bitume ne vienne la recouvrir malencontreusement, une base de grandes pierres identiques, ornée d'une moulure. Cette assise de blocs en moyen appareil indique ainsi le niveau du sol primitif à l'intérieur des tours. Elle agit en bande de réglage et couronne le sous-bassement qui est constitué de petit appareil sur tout le pourtour. Le décrochement que l'on observe sur plusieurs tours de l'enceinte correspond à l'arrachement de ces blocs.

LES PORTES

Nous ne nous attarderons guère sur les portes, si souvent représentées. Elles étaient au nombre de quatre. Deux subsistent: la Porte Saint-André ou de Langres; la Porte d'Arroux ou de Sens. La troisième, la Porte Saint-Andoche ou de Clermont, nous est connue par une planche de Roidot; une des tours qui la flanquaient est restée en élévation dans les bâtiments du Saint-Sacrement. La quatrième, la Porte de Rome, que la tradition voit comme la plus belle des quatre, ne nous a pas laissé de vestiges.

Si l'on en croit le relevé de Roidot, pour chacune de ces portes, un parti semblable a été adopté. La partie inférieure est percée de deux grandes baies jumelles pour le passage des véhicules encadrées par deux baies plus étroites destinées aux piétons. Le niveau supérieur, séparé par un entablement, se représente sous la forme d'une galerie d'arcades étroites.

Ces portes sont flanquées de deux tours allongées, rectangulaires côté ville, arrondies côté campagne. Selon un relevé récent (9), la tour de la Porte Saint-Andoche était coupée, à la base du demi-cercle, par un mur transversal, mais l'on ne sait si ce dispositif se retrouvait dans les autres tours. On avance généralement que ces portes n'ont qu'une ligne de fermeture (10) en ajoutant que la saillie très forte des tours compense cette faiblesse. Mais nous sommes persuadés que les portes d'Autun, comme les autres portes connues, comportaient elles aussi une cour.

7 - A. et P. Blanc, J. de la Comble, C. et J. Lorentz, Caractérisation et origine des matériaux utilisés dans les monuments gallo-romains d'Autun» Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Autun, n° 113, mars 1985, p. 3-28.

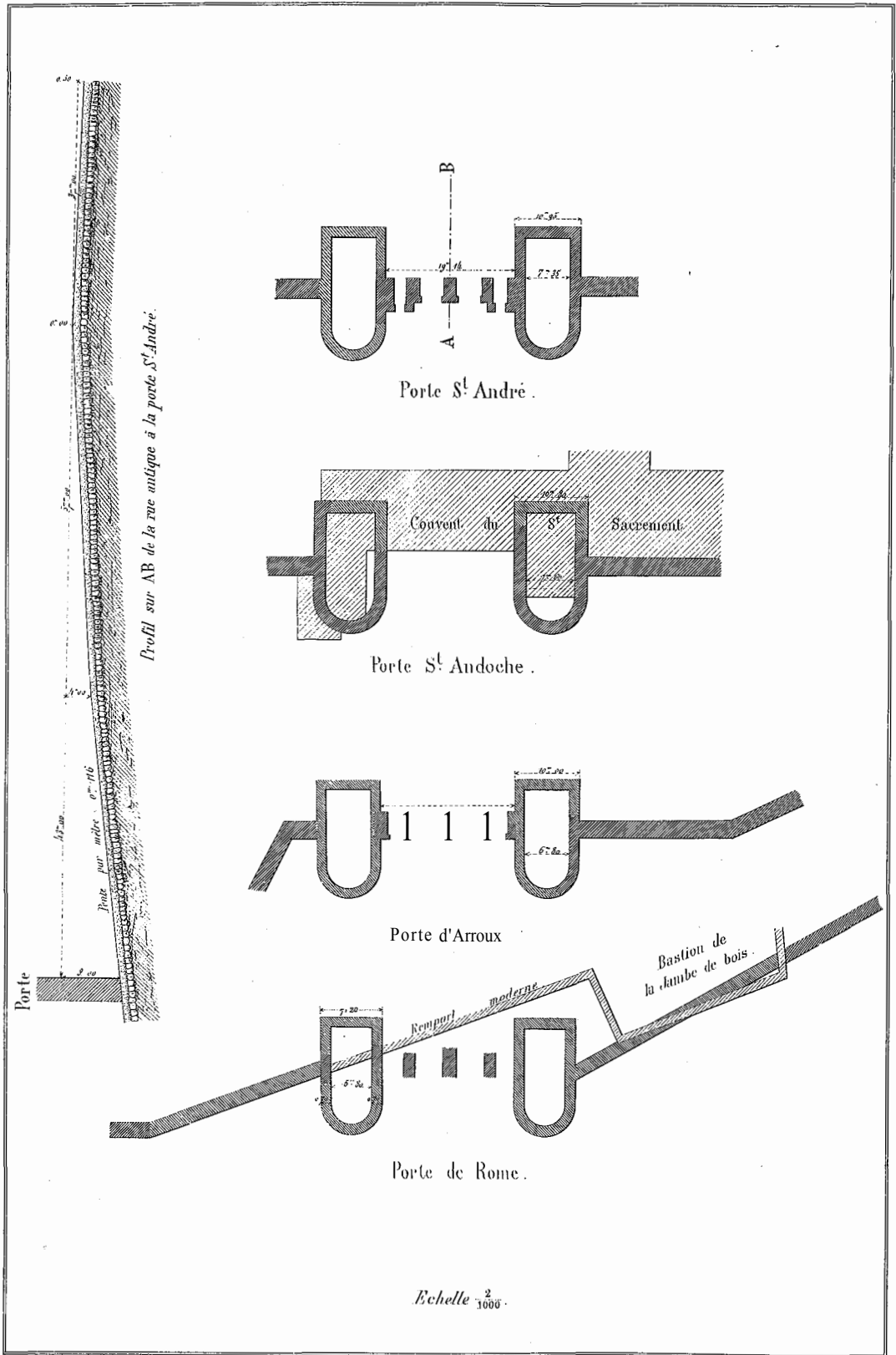
8 - D'après des observations inédites rue des Pierres et une exploration d'un égoût antique, «le Trou du Diable», il était, dans certains endroits, recouvert d'un enduit portant la trace de rainures figurant un faux moyen-appareil.

9 - Catalogue de l'exposition Autun-Augustodunum, capitale des Eduens, Autun, 16 mars-27 octobre 1985, p. 383 (notice par C. Sapin).

10 - Ainsi en dernier lieu, A. Pelletier, L'Urbanisme romain, Picard, 1985, p. 000.

AVGVSTODVNVM

PL. V



Publication de la Société Eduenne

Roidot-Deléage del.

LES QUATRE PORTES.

Les quatres portes. planches V d e Roidot-Deléage (Société Eduenne)

Cette forte présomption, qu'une fouille pourrait bientôt venir appuyer, se fonde sur l'observation des piédroits des grandes baies (11) et sur la découverte d'un mur coupant la voie dans le sens de la largeur, mis au jour lors de travaux dans les années 60 et malheureusement non relevé. Ainsi les portes d'Autun reprendraient le schéma connu d'un double passage avec une cour.

Le système de fermeture de la Porte Saint-André ne peut pas être reconstitué. Mais la Porte d'Arroux était fermée pour les deux grandes baies par des herses, qui glissaient dans de profondes rainures pratiquées dans les piédroits et qui se prolongent dans les vouîtes en grand appareil au moyen d'une fente d'une quinzaine de centimètres de largeur. Les hauteurs relatives des grandes baies et de la galerie supérieure font supposer que ces herses s'escamotaient complètement.

III - LES ELEMENTS DE DATATION

L'enceinte d'Autun est tout à fait contemporaine de la fondation de la ville et peut passer pour un paradigme de ces enceintes augustéennes. Le premier élément de datation est celui des portes. La galerie de la Porte d'Arroux est ornée de chapiteaux à deux couronnes de feuilles d'acanthé à cinq lobes et cinq digitations, dont les hélices, très proches de celles de plusieurs chapiteaux de *Glanum*, assignent à cet ensemble une date très haute, sans doute la dernière décennie du 1^{er} s. avant J.-C. (12).

Mais autant que ces arguments stylistiques, le lien étroit entre la trame viaire à l'intérieur de la ville et l'enceinte elle-même est le témoignage de sa construction dès l'époque augustéenne. Il apparaît en effet que chaque voie, aussi bien les *decumani* que les *cardines*, conduit à une tour de l'enceinte. Cela se vérifie à plusieurs reprises dans divers quartiers de la ville (et notamment dans le quartier artisanal de la rue des Pierres repéré en 1972-73). Et si, dans la pointe sud, l'actuel quartier de la Cathédrale Saint-Lazare, les tours sont plus nombreuses, c'est seulement parce que la trame viaire se fait plus resserrée dans cette partie plus étroite du losange. Les impasses qui partent en étoile autour de la cathédrale ont conservé la trace de cette implantation du carroyage qui ne fut peut-être que théorique, dans certains endroits, mais qui, dans d'autres, fut effectivement réalisée.

Or toutes les fouilles récentes ont montré que le plan de la ville fut dessiné dès l'époque augustéenne. Le

cardo maximus, qui n'est autre que la voie d'Agrippa formant l'épine dorsale de la ville et qui relie la Porte d'Arroux à la Porte de Rome, est généralement connu pour son pavage en grosses dalles de granite que les fouilles récentes (13) placent à l'époque constantinienne. Mais des états antérieurs ont pu être fouillés partiellement, formant un remblai et des recharges de plus de 2,40 m d'épaisseur. La première de ces voies est liée à une phase d'architecture soignée, datée de l'époque augustéenne.

En guise de conclusion:

PERSPECTIVES D'UNE RECHERCHE

Si nous connaissons relativement bien, comme nous avons pu le voir, le tracé et la construction de ce rempart, en revanche, de nombreux points, et des plus importants, restent à établir.

Les années à venir seront peut-être l'occasion de recherches dans le quartier du Temple de Janus, près d'un théâtre et de vestiges repérés par la prospection aérienne (14) et permettront d'établir la liaison entre une ville aux traits purement romains, enserrée dans son enceinte et ce quartier indigène de la rive droite de l'Arroux. J.-G. Bulliot a fouillé au XIX^{ème} siècle un important mur qui relie ces deux ensembles mais cette structure reste à bien des égards énigmatique.

Une étude de l'enceinte devrait aussi inclure son devenir à travers les siècles: sa réduction, improprement appelée *castrum*, parce que plus tardive, dans la pointe sud; les autres remparts, celui de Marchaux dont les premières mentions apparaissent au XIII^{ème} siècle, l'enceinte des xv^{ème} et xvi^{ème} réunissant les deux villes médiévales. Les fouilles récentes confirment la mention d'Ammien Marcellin: la grande enceinte augustéenne fut occupée fort avant dans le Jy^{ème} siècle et sans doute au y^{ème} siècle également.

Une découverte toute récente nous trace enfin d'autres voies. A l'intérieur du rempart, dans la couronne de ce que l'on nomme le *castrum*, sous l'évêché, se trouvent deux tours, semblables à celles de l'enceinte (15), comportant la même base en moyen appareil et le même parement de moellons de grès. Si la fouille confirme la datation haute de ces tours, ne sera-ce pas mettre en avant le caractère fortement scénographique, ostentatoire de cette enceinte, que montrent déjà les portes? Le promontoire rocheux qui domine la ville aurait ainsi un dispositif similaire au périmètre de la ville et qui ne serait, en ce cas, aucunement défensif.

11 - Etude en cours par A. Olivier, responsable du Bureau d'Architecture antique de Dijon, CNRS. Cf catalogue de l'exposition *Autun-Augustodunum*, *op. cit.* p. 57.

12 - *Ibid.* p. 55-58.

13 - A. Olivier et A. Rebourg, Un portique monumental le long du *cardo maximus* à Autun, *Revue arch. de l'Est*, t. XXXVI, fasc. 3-4, 1985, pp. 334-338.

14 - R. Goguet, Archéologie aérienne sur le site d'Autun, les *Dossiers Histoire et Archéologie*, 1981, n° 53, p. 16-19.

15 - Recherches de C. Sapin sur le Groupe épiscopal d'Autun (inédit). Nous remercions ce collègue de nous avoir aimablement communiqué ces informations. Sur l'enceinte réduite d'Autun, cf catalogue de l'exposition *Autun-Augustodunum*, *op. cit.* p. 351-352, (notice de J.-C. Picard et C. Sapin).



Plan d'Autun antique et moderne, par Jean Roidot-Errard, extrait de H. de Fontenay, Autun et ses monuments. Autun. 1889 (mise à jour 1974)